

De l'espace au territoire

Pertinence et intelligibilité conceptuelle

Amor Belhedi

Professeur émérite à l'Université de Tunis, Faculté des Sciences Humaines & Sociales
Membre de l'Académie Tunisienne des Sciences, des Lettres & des Arts, « Beït Al-Hikma »

Communication en ligne à un groupe d'inspecteurs et de professeurs d'Histoire-Géographie dans le cadre de la réforme des Programmes du secondaire en juin 2023.

Le concept de territoire, est un concept « nomade » (Stengers I, 1987) qui participe à la circulation interdisciplinaire en raison de la multiplicité des significations qui lui sont attachées contribuant parfois à son ambiguïté et sa banalisation. Le titre de l'ouvrage de Roger Brunet (1990) « *Le territoire dans les turbulences* » exprime la tourmente dans laquelle se trouve le territoire au nom du développement, est-ce le prix de la réussite ?

« *La géographie est la science des lieux et non des hommes* » écrivait le fondateur de la Géographie française Vidal de la Blache (1922), elle se définit actuellement de plus en plus comme « *l'étude du territoire* » (Ferrier J-P 1983), « *la géographie est la science du territoire* ». Depuis 1980, le territoire est devenu au cœur des débats, il s'est imposé largement et a remplacé l'espace. Quatre concepts ont jalonné l'évolution de la pensée géographique. On trouve d'abord avec la longue phase des découvertes, le lieu, vient ensuite le concept de milieu avec une connotation plutôt physique et écologique qui a été au centre de la géographie classique. Dans ce cadre, la région se présente comme une entité individualisée homogène à travers ses traits géo-historiques. Avec les années 1960, le concept d'espace remplace celui du milieu le monde anglo-saxon d'abord, puis en Europe dans les années 1970-1980 avec comme corollaire la région fonctionnelle comme corollaire (Belhedi A, 2002, 2017, 2018). Le terme espace n'existait pas dans le dictionnaire de Pierre George de 1970. Chaque concept se forge dans les carences du concept qui le précède, en éclairant une dimension négligée. « *Tout succès comporte son revers. Gagner en extension, pour un concept, c'est toujours perdre en compréhension [...]* »¹.

1- L'espace : un concept novateur des années 1960-1980

L'espace a été le paradigme central de la Nouvelle Géographie durant les trente glorieuses 1955-1975 avec trois traits majeurs : la globalité, l'étendue et la neutralité remplaçant celui du milieu qui a prévalu jusque-là et a bloqué la pensée en se montrant inopérant devant les nouveaux problèmes qui se posent à l'humanité dès les années 1930 et surtout après le second conflit mondial avec l'industrialisation, l'urbanisation, l'aménagement, la libération et la reconstruction des pays ou la démographie galopante... Schaefer s'érige en 1953 contre l'exceptionnalisme de la géographie qui bloque la discipline dès les années 1953, Ullmann (1941) définit « *la géographie comme la science de l'interaction spatiale* ».

¹ Catherine Halpern, 2004, « Faut-il en finir avec l'identité ». *Sciences Humaines*, vol 151, n° 7, p.19, citée par Di Méo G, 2016, p.7

1.1- L'espace : la centralité de l'homme, de la société et de l'individu

L'espace correspond à la libération de l'homme de la nature et de l'histoire avec la nouvelle géographie qui vient des USA, devenus la première puissance mondiale, là où l'homme est maître de son nouvel espace, conquis et reconstruit. L'homme devient au centre de la problématique, l'espace, est cette étendue matérielle de l'habitat et de l'activité humaine, une étendue plutôt neutre où l'action humaine va s'y déployer. La prééminence économique des USA va marquer la discipline et donner lieu au développement du néopositivisme, à l'émergence de l'espace comme expression de l'artificialisation du monde et mode d'emploi et au développement de l'analyse spatiale comme méthode d'analyse.

1.2- La démarche hypothético-déductive et l'analyse spatiale

Avec ce tournant, la démarche hypothético-déductive devient centrale avec la vérification des hypothèses, la formulation des lois, la modélisation et la généralisation. Dans ce cadre, l'analyse spatiale va être l'outil principal pour analyser le « comment » de l'ordre spatial au moyen de la quantification et la déduction. La neutralité de l'espace s'exprime à travers la simplification de la réalité, l'hypothèse de l'homogénéité et la présence d'une logique spatiale fondée sur la distance et sa friction dans un souci d'optimisation économique (maximisation du profit, minimisation des coûts, ...). L'espace est doté de lois et de processus propres qui expliquent la régularité des configurations spatiales observées de par le monde. Peut-on considérer l'espace indépendant de la société ?

1.3- Dimensions économique, socio-politique et affective-comportementale de l'espace

La neutralité exprimait en fait la fin du déterminisme et du dictat du milieu géo-historique mais pas l'indépendance de la société. Le terrain est ainsi libre pour l'économie qui va être au centre de l'intelligibilité spatiale pour expliquer l'ordre durant les années 1960, aux USA en particulier où se déploient les logiques libérales de la rationalité économique de l'*homo oeconomicus*. Les modèles de localisation et d'interaction spatiale ont été revisités et enrichis (les modèles de l'école allemande : Von Thünen 1826, Alfred Weber 1909, Christaller W 1933, mais aussi celui de Lösch 1938, Hoover, Reilly, ...) et de nouveaux modèles ont vu le jour : Huff, Wilson, la géographie de la diffusion (Hägerstrand, Gould P...). Aux USA, on trouve l'ouvrage de Haggett P (1967) et celui de Abler, Adams et Gould (1971) considérés comme la synthèse de ce nouvel ordre spatial régi par l'économie. En France, on a les ouvrages de Jean Labasse qui marquent le début (*L'organisation de l'espace, éléments de géographie volontaire* (1966) *L'espace financier. Analyse géographique* (1974)), alors qu'en 1972 la revue *L'Espace Géographique* est lancée.

L'échec de nombreuses expériences de développement durant la seconde moitié des années 1960, (Tunisie, Algérie, Sénégal, Tanzanie, Egypte...) va poser la question de la limite de la dimension économique et marquer la pertinence de la dimension socio-politique de l'espace qui va être centrale avec la Géographie critico-radical dont la tâche est d'élucider le « qui » et le « pourquoi » des configurations spatiales (Harvey D 1973) et non seulement le comment. L'espace géographique n'est qu'un produit social, structuré à l'image de la société qui l'a créé au niveau matériel qu'idéal. L'espace se présente plutôt comme médiation entre l'individu, la société. Cette projection sociale dans l'espace fait de la Géographie une science sociale par excellence, *l'étude de la société par l'espace* écrivait F Braudel (Belhedi A 2017). Le rapprochement avec la socio-politique est manifeste pour expliquer la persistance des inégalités et la centralité des acteurs.

Toutefois, considérer la société comme une globalité prééminente a occulté le rôle de l'individu comme composante de cette société et dont le comportement se trouve à l'origine des comportements collectifs. La montée de l'individualisme va conduire à un autre recentrage au début des années 1970 en mettant la dimension affective en avant. L'espace perçu, vécu, conçu, représenté et pratiqué va être au centre de la problématique comportementaliste, un espace subjectif et intersubjectif certes mais qui détermine souvent l'organisation et la pratique spatiales l'ordre spatial ne résulte-t-il pas de la pratique spatiale ? (Lynch K 1960, Bailly A 1977, Moles et Rohmer 1972).

La dimension sociale, culturelle et humaniste va se développer tour à tour avec les années 1970-80 parallèlement à la montée de la dimension environnementale avec les années 1980. Depuis la fin du XX siècle, la Géographie intègre la dimension sociale tandis que les sciences sociales revendiquent davantage l'espace, Jacques Lévy a parlé de *tournant géographique* (1999). Paul Claval montre le cheminement de la géographie comme une vision du monde dont l'objet a glissé de la terre aux hommes (2012).

L'espace constitue un concept libérateur du dictat du milieu et de son exceptionnalisme, contraignant et clos. Il privilégie le rapport horizontal de l'interaction, permet la généralisation, la présence de plusieurs échelles et la multiplicité des espaces. Il exprime la centralité de l'homme et sa maîtrise de la nature. Mais chaque fois, une dimension constitue une nouvelle intelligibilité donnant lieu à des sub-espaces qui correspondent à des spatialités partielles. En fait, l'espace est pluridimensionnel, il est régi et organisé par plusieurs logiques à la fois, parfois contradictoires, dont l'intégration va s'opérer avec le territoire.

2- Le territoire : une entité socio-spatiale complexe

Le concept de territoire puise aux sources des sciences politiques, voire de la géopolitique, et originellement, de la biologie, plus exactement de l'éthologie, la science du comportement animal. La posture géopolitique a longtemps privilégié la figure territoriale de l'État sur les autres formes de territoire (Débarbieux, 1999) qui ont tendance à devenir de plus en plus prégnantes depuis quelques décades avec la décentralisation, la montée des acteurs et le recul de l'État dans le cadre de la mondialisation.

2.1- Le territoire : le rapport global à la spatialité

Le territoire est plutôt la façon d'utiliser l'espace, le rapport à l'espace, notamment politique. Avec les années 1980, le territoire va être au centre des préoccupations dans le sens du rapport total et interactif à la spatialité intégrant les trois concepts précédents : les lieux dans leurs sens, topologie, localité et leur symbolique ; les milieux dans leurs dictats, variétés et spécificités, les espaces dans leurs différentes formes, échelles et dimensions (physique, culturelle, économique, sociale, politique, écologique, symbolique...).

Le territoire est de l'espace occupé, approprié, nommé, organisé, aménagé, revendiqué, contrôlé et investi par le pouvoir d'un groupe social en vue de sa reproduction, son développement et son bien-être. C'est un espace politisé, objet d'enjeux et de stratégies antagonistes des différents acteurs en présence et des autres groupes sociaux. Le territoire est un espace très chargé de symbolique, qui sert de cadre de vie, de reproduction et d'épanouissement de l'individu et du groupe social.

C'est un ensemble d'espaces topologiques (lieux, milieux et espaces) reliés par des réseaux complexes et enchevêtrés qui constituent des espaces réticulaires avec des lieux et de hauts-lieux chargés de sens qui le ponctuent : places, lieux sacrés ou interdits, publics et

privatisés, axes, édifices où chacun s'y projette et y trouve ses racines, son image, son égo, ses rêves et ses fantasmes voilés. Ces espaces appropriés auxquels on s'identifie constituent des territoires qu'on essaie même de re-crée en cas de migration ou de déplacement forcé, sous forme plus réduite, partielle, partielle et déformée comme est le cas des migrants. Ces lieux et espaces fondent l'identité individuelle et collective.

Trois composantes définissent le territoire : l'appropriation, l'appartenance et l'identification qui assure l'ancrage territorial à travers le passé qui constitue la mémoire et la projection future dans le cadre d'un projet individuel et collectif de la communauté dont *l'identification positive* lui permet de se prendre en charge et constitue le seul garant du développement territorial durable. Avec le territoire, le tour est complet, la Géographie devient l'étude, voire la science des territoires dont elle étudie la formation, l'organisation, l'évolution, la composition et la recomposition permanente. Plusieurs ouvrages ont porté, depuis la fin des années 1990, pour observer, penser, lire ou analyser le territoire depuis les années 1990 avec le développement durable et la gouvernance qui ne s'opèrent qu'à travers, pour et par les territoires, le recul de l'Etat, la montée des acteurs et la multiplicité des territoires.

2.2- Le territoire : l'engouement pour un concept fédérateur

Le territoire est à l'intersection du social et du spatial, Guy Di Méo (2006) associe le concept de territoire à l'action sociale, « *le territoire est à l'intersection de l'espace et de la société. Concernant les questions environnementales, le territoire est aussi une interface entre nature et culture* » (Lafitte J, 2017).

Le territoire se trouve aujourd'hui au cœur des préoccupations des scientifiques, des politiques et des acteurs sociaux et économiques. D'abord la logique de l'aménagement dont s'en charge l'Etat. En second lieu, il y a le besoin de conserver un lien avec le quotidien. Ensuite, il y a la complexité du monde qui nous entoure. Enfin, un regain au profit des acteurs qui font et défont les espaces (Moine A, 2010). « *Petit à petit tout devient territoire, l'adjectif se généralise², à en devenir polysémique* » ... « *La notion de territoire telle que nous la concevons est donc là pour pallier une réelle difficulté à comprendre la réalité qui nous entoure* ». Le concept dépasse à la fois l'espace, considéré comme neutre, l'environnement moins épais et flou ou les acteurs, « *le territoire n'est pas un objet neutre décidé dans l'abstraction et déconnecté du réel. Il est avant tout bricolé par les acteurs en fonction d'un grand nombre de paramètres en permanente mutation* » (Lajarge R, 2000) mettant en relief trois caractères importants : la complexité, le bricolage de l'impuissance et la constante permutation des paramètres.

Le territoire devient le terme consacré de la spatialité qui intègre la complexité, la multiscalarité et la montée des acteurs à la fois. La région devient un simple territoire (Claval P 2006), le monde entier devient territoire(s) (Jouve B et Roche Y 2006) tandis que les hauts-lieux et les « hyper-lieux » relient le lieu à la mondanité (Lussault M 2014, 2017), tout devient territoire en définitive ?

2.3- Le territoire : un espace pluridimensionnel à plusieurs entrées

Le territoire présente plusieurs facettes combinées et interférantes, d'où la présence de plusieurs entrées à la fois. Il est d'abord un espace matériel, idéal ensuite et se trouve fait et défait par les acteurs.

² Plusieurs disciplines : Développement territorial, Intelligence territoriale, Attractivité territoriale, Compétition territoriale, Marketing territorial et Labellisation territoriale sont autant de branches qui se sont développées récemment en économie et en gestion.

2.3.1- Le territoire, un espace matériel avant tout

Le territoire est de l'espace géographique aménagé. Il est à l'espace ce qu'est la conscience à la classe. Il est l'expression et l'étendue d'un pouvoir. Il s'agit d'un espace social et vécu qui repose sur le socle de l'espace géographique aménagé (Ciattoni A, Veyret Y, 2003), il est autre chose que l'espace approprié (Roger Brunet et al., 1992), lui associant des représentations et une socialisation (Badie B, 1995). L'étendue du territoire définit alors le « champ d'application du pouvoir » (Pinchemel P et G, 1997).

L'analyse des territoires nous plonge dans la complexité de leur construction dans le temps autour du politique, du social et du psychologique (Moine A, 2010). En plus du rapport affectif, la mobilité contribue à démultiplier les territoires tandis que la décentralisation a souvent conduit à l'émergence d'autres territoires que celui de l'Etat et dont les limites sont mouvantes ou interférantes (collectivités locales, intercommunalités, administration décentralisée) donnant lieu à une dimension idéale et des tensions entre territoires revendiqués.

2.3.2- Un espace idéal ensuite

Le territoire a aussi une nature symbolique, idéale, en rapport avec le système de représentation guidant les sociétés dans l'appréhension qu'elles ont de leur « environnement », « *le territoire est une réordination de l'espace [...]. Le territoire peut être considéré comme de l'espace informé par la sémiosphère* » (Raffestin C, 1986). « *Le territoire et une appropriation à la fois économique, idéologique et politique (sociale, donc) de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire* » (Di Méo G, 1996, p.40). Le territoire est souvent « *abstrait, idéal, vécu et ressenti plus que visuellement repéré* » (Di Méo G, 1998a). L'espace est progressivement reconstruit et transformé sur la base de faits historiques, culturels, idéologiques pour produire un territoire. Le sentiment d'appartenance est un processus historique qui s'inscrit dans le temps, « *le sentiment d'appartenance n'est pas un héritage du passé mais l'adhésion à un projet* » (Pouille F et Gorgeu Y, 1997). Il conduit à l'identification et l'appropriation symbolique de l'espace qui sont incontournables (Belhedi A, 2016, 2018).

Le territoire est un espace socialisé, à la fois perçu, vécu et représenté (espace de vie, interrelations sociales, valeurs psychologiques) et intègre aussi l'idée d'autorité et de gestion (Le Berre M, 1992), l'identité révélée par l'altérité et réciproquement (Belhedi A, 2002, 2006 ; Mancebo M, 2008 ; Muis A-S 2014). Le territoire est la projection spatiale du groupe social fondant sa spécificité et son identité à la fois, mobilisant les symboles fondateurs d'identification et de référence. Le territoire est un espace représenté, pratiqué et socialisé, hérité, voulu ou accepté à la limite.

Le territoire relève aussi de l'ordre du discours, une fiction construite par un récit souvent contrôlé par le politique, qui médiatise les rapports entre la communauté, les individus et l'espace (Lafitte J, 2017), entre le groupe et les autres communautés et territoires. Il représente un discours qui permet la spatialisation du groupe et sa territorialisation. Le territoire s'inscrit inéluctablement dans l'avenir, il constitue l'espace d'appropriation d'un projet, d'un programme et d'une altérité (Muis A-S 2014) et d'un ancrage individuel et collectif. Ce territoire est le fruit d'un véritable jeu d'acteurs passés et actuels.

2.3.3- Le terrain du jeu des acteurs

Les acteurs font et défont le territoire et se donnent à un jeu subtil de rapports très complexes allant des conflits et des contradictions jusqu'aux ententes et la coopération : « *le monde est institué par les individus en fonction de leurs actions et de leurs intentions* » (Débarbieux 1999) à travers les interrelations multiples et complexes qui lient et délient ceux qui décident, s'opposent, s'allient et finalement aménagent le territoire (Moine A, 2010). « *La référence du territoire n'est alors pas dans sa limite, mais dans la proximité spatiale* », une

partie de son fonctionnement peut alors « *se réduire à un réseau extrêmement dense* » (Lévy J, 1991). Ces acteurs ont des rôles variables et différents et constituent un système d'action.

a- Les principaux acteurs : Les principaux acteurs sont de sept types : 1- L'Etat, 2- Les collectivités territoriales, 3- La société civile, 4- Les intercommunalités, 5- Les entreprises (Brunet R et al., 1992, 1998, Belhedi A 2003). Nous ajoutons ici deux autres acteurs qui se situent en amont et en aval : 6- Les individus et les familles, 7- Le système-monde

b- Les territoires, comme une production des acteurs : le territoire est une création des acteurs, passés et actuels, qui constituent un système d'action en équilibre dynamique.

* Le territoire, espace produit par les acteurs

Le territoire est un espace produit, fait et défait par ses acteurs, au sens matériel et idéal. Même si ses limites peuvent rester stables pendant longtemps, son organisation interne est en perpétuel changement. Ces acteurs peuvent maintenir le système en équilibre, à travers un jeu complexe de bricolage d'où la nécessaire coordination même limitée, informelle et tacite.

La gestion d'un territoire s'inscrit souvent dans *un rapport de force constructif*, qui sans être toujours conflictuel, peut avoir toutes les formes que dictent les intérêts de ses acteurs. Les jeux de pouvoirs, qui s'y déploient, varient et dépendent du nombre et de l'importance des acteurs en présence ainsi que des enjeux que représentent les différents lieux et espaces. Ces acteurs agissent en fonction de règles et de codes établis qui ont un rôle limitant les uns par rapport aux autres, conduisant ainsi à une relative stabilité, tacite et/ou subie, explicite et voulue, similaire au fonctionnement d'un marché qui conduit à terme à fixer le prix d'équilibre entre l'offre et la demande.

* Les systèmes d'acteurs produisent les territoires

La montée des acteurs : Devant la complexité croissante des territoires et la multiplicité de ses acteurs se pose la question de la gouvernance qui traduit « *un out idéologique pour une politique de l'Etat minimum* » qui replace les acteurs sur le devant de la scène politique, là où il ne peut plus jouer un rôle moteur (Roseneau J-N, 1992)]. La montée des acteurs et le recul de l'Etat et son affinage croissant depuis quelques décennies expliquent la tension permanente et explicite des territoires, liée aux contraintes peu prévisibles et aux temporalités différentes de divers processus en œuvre, modifiant sans cesse le contexte décisionnel des acteurs qui agissent plus ou moins selon les situations qui se renouvellent en permanence. Les contraintes sont liées à l'espace géographique dont l'organisation change dans le temps, le cadre législatif qui évolue selon une temporalité de quelques dizaines d'années, la donne politique qui se modifie selon un rythme moins que décennal, l'environnement global fluctuant et peu lisible au-delà d'une année et les idéologies qui se transforment en permanence (Moine A, 2010).

Le multipositionnement de l'acteur : La réalité est plus complexe qu'elle n'y apparaisse suite au multipositionnement des acteurs. Le même acteur peut être partie prenante dans plusieurs systèmes d'action en relation les uns avec les autres et les décisions s'en trouvent ainsi fortement influencées, voire biaisées. Un acteur peut être dans plusieurs positions à la fois : un chef d'entreprise, un maire, un responsable politique, un gros propriétaire foncier, un membre d'un groupe de pression ou d'une association ou un actif de la société civile. Chaque décision prise se trouve inéluctablement influencée par les autres positions de l'acteur considéré et s'éloigne de la rationalité objective sensée être la sienne. En outre, avec l'émergence de nouveaux acteurs, liés à la décentralisation, les pouvoirs territoriaux se démultiplient et interfèrent et rendent la gestion des territoires de plus en plus difficile.

Choix et jeu d'acteurs : Tout attribut spatial (localisation, interaction) est une combinaison d'un choix originel d'un acteur et d'un jeu des autres acteurs par la suite donnant lieu à une organisation des lieux, qui devient à son tour, organisante/organisatrice (Brunet R, 1980 ; Lemoigne J-L, 1984) en dotant le système d'acteurs d'une autonomie relative lui

permettant d'évoluer dans un territoire donné (local, régional, national) qui ne se réduit guère à l'appropriation ou l'identification. Si un équipement est localisé à tel endroit, ce n'est pas forcément en relation avec une loi d'organisation spatiale reconnue par la communauté scientifique ou l'acteur qui en a décidé, connaît une telle loi. C'est tout simplement parce qu'il y a un acteur politique influant, un acteur qui en a saisi l'occasion pour en profiter ou un groupe d'acteurs raisonnable l'a souhaité ainsi, en dehors de toute « rationalité » scientifique (Moine A, 2010). Le système d'acteurs met en place, par la suite, tous les processus de régulation et de réajustement pour assurer un fonctionnement normal régi par les principes de l'auto-régulation et de la résilience.

2.4- Le territoire, un véritable système

Le territoire constitue un véritable système, complexe et est le lieu d'interaction de toutes les structures et composantes : naturelle, économique, politique, sociale, culturelle et environnementale même si on a de la peine toujours à l'étudier comme tel. Rappelons qu'un système est une entité individualisée formée de structures en interaction dynamique en vue d'une finalité : reproduction, développement, bien-être (De Rosnay J, 1975, Belhedi A, 1998, 2017).

Le territoire est régi par le principe de la complexité liée à l'interaction permanente de ses parties (De Rosnay J, 1975 ; Lemoine J-L, 1984). Il est composé de structures (topographique, topologique, économique, sociale, politique, mentale, culturelle, ...) et de sous-systèmes (géosystème, système de représentations, système d'acteurs...) doté de boucles de rétroaction et régi par les contradictions systémiques dans ses rapports avec l'espace et l'environnement. Il est le lieu de multiples interactions qui le rendent sans cesse complexe compte tenu de l'importance de l'imprévisibilité en dépit des mécanismes d'auto-régulation à l'œuvre dont il est doté et de l'intentionnalité des acteurs qui le composent allant jusqu'à la contrariété, le conflit, voire le blocage même du système donnant lieu à des contradictions internes.

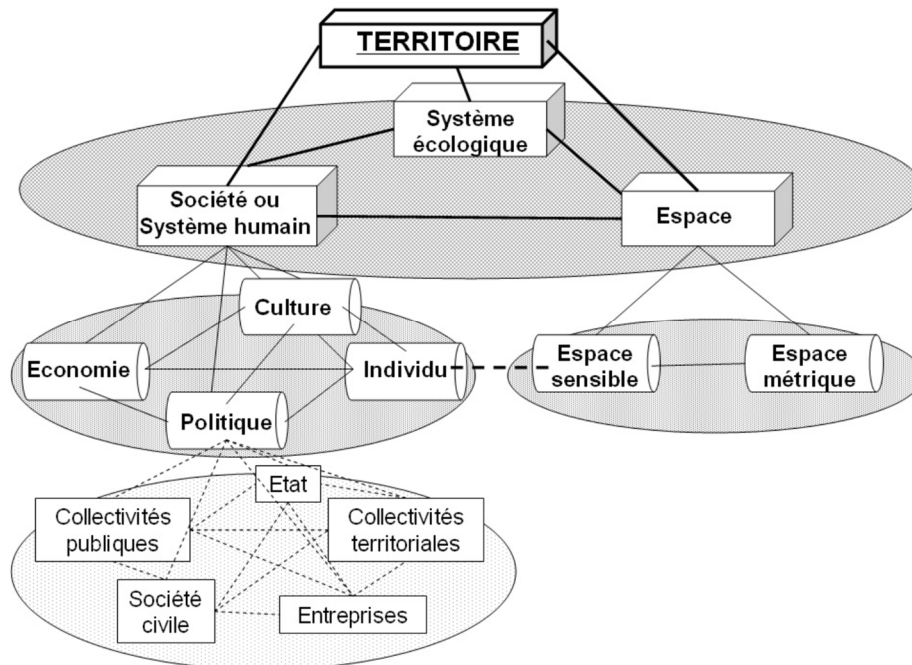
Ces caractéristiques font que le territoire dépasse l'espace, il se trouve produit, voire bricolé, par les acteurs dépassant la seule appropriation de l'espace ou la simple identification. Il nécessite une définition plus intégrée (-ive) et rend la gouvernance une nécessité impérative.

2.5- Pour une définition intégrée

Le territoire est un système qui combine trois espaces complémentaires : l'espace géographique, l'espace socio-politique et l'espace vécu et les acteurs et leur jeu. Le territoire est un espace produit, au sens matériel et idéal à la fois, il est l'espace du « *bien chez soi et bien être ensemble* » (Di Méo G, 2001, p.35). Plusieurs dimensions fondent le territoire, Le Berre (1995) en distingue trois : la dimension identitaire où l'espace est approprié et revendiqué, la dimension matérielle qui résulte de l'usage que font les populations du territoire et la dimension organisationnelle caractérisée par les rapports de hiérarchie, de domination, de solidarité et de complémentarité (Muis A-S 2014). De sa part, Di Méo (2001) en distingue quatre : la dimension collective qui exprime la référence identitaire et l'appartenance au groupe, la dimension politique qui traduit le mode de maillage et de contrôle de l'espace, la dimension symbolique qui consolide l'appartenance et donne du sens et la dimension historique qui exprime l'épaisseur du temps, l'identité et justifie la destinée commune. Belhedi (2016, 2018) distingue trois dimensions : d'abord *matérielle et fonctionnelle* : caractéristiques matérielles, ressources, potentialités et contraintes, structuration et fonctionnement économique ; ensuite *identitaire* : collective, historique, culturelle, symbolique et appartenance, l'ancrage et la projection, patrimonialisation, reproduction et durabilité... ; enfin *politico-organisationnelle* : jeu d'acteurs, maillage, contrôle territorial, institutions, gouvernance, ...

Il correspond à un triangle formé par l'espace (métrique et sensible), le système écologique et la société (culture, économie, politique...) dont les différentes dimensions se trouvent marquées par les acteurs : Etat, collectivités, société civile, entreprises (Piot J.Y, 2003, 2007).

Schéma simplifié du territoire



Source : Piot J.Y, 2003, 2007

Le territoire est dual par essence. Il a un aspect rationnel et fonctionnel qui en fait un objet qu'on peut monnayer, posséder et administrer, il a aussi un aspect émotionnel et affectif qui fait qu'il fait une partie de nous. Comment peut-on imaginer développer durablement les territoires sans prendre en compte l'identité qui en découle et qui fabrique même le territoire ? « Ainsi, les identités fabriquent des territoires et les territoires des identités » (Muis A-S, 2014).

2.6- De l'identification au rapport territorial : Elargissement et complexification

Le territoire ne se réduit pas au processus de l'identification, il a au moins trois avantages qui fondent sa pertinence : 1- La prise en compte de toutes les composantes de l'espace dans une logique systémique interactive : Géosystème, système territorial et anthroposystème sont devenus des concepts pertinents. 2- Il dépasse l'aspect technique et écologique du milieu, la neutralité et l'unidimensionnalité de l'espace. 3- Il considère la société comme la matrice principale, et non un simple facteur, qui régit la (re-)production et la recomposition territoriale sans exclure la présence de processus spatiaux qui assurent la régulation.

2.6.1- Le rapport espace-société : Le recto et le verso

L'espace est à la société ce que le verso est au recto dont on ne peut séparer ; "un recto et un verso corrélatifs" (Racine J B 1982) comme l'idée au langage. L'espace physique devient un espace géographique qui matérialise le fait social, socialise la matérialité et matérialise la société tout en restant identiques à eux-mêmes mais ce n'est ni l'un, ni l'autre séparément.

L'espace cesse d'être neutre dès qu'il se trouve différencié, approprié et particularisé. Il est corrélatif des rapports sociaux tout en étant régi par des processus et des lois propres. Le passage de l'espace au territoire est subtil. L'espace est social par essence, il est un territoire en

devenir. Lorsqu'on l'étudie dans ses caractéristiques physiques, on le fait selon un filtre social à travers le trinôme « ressources- potentialités-contraintes ».

2.6.2- Matière, praxis et médiation

Le territoire est ce rapport à l'espace à travers la pratique de l'espace, une praxis qui assure la médiation et la reproduction. « *La géographie n'est donc pas la science de l'espace mais plutôt des représentations de l'espace et des pratiques qui en résultent* » (Bailly et Ferras R 1996, p.101). « *La géographie serait l'étude de la pratique et de la connaissance que les hommes ont de l'espace* » (Raffestin C 1978 p.56). Les effets propres se déduisent de la structure spatiale mais ne se comprennent qu'à partir de la structure sociale (Rémy J et Voyé L, 1991) d'où la difficulté de séparer les deux, l'un n'existe pas sans l'autre. L'espace-médiation déploie sa propre structuration. Les deux sont sur la même face dans une relation dynamique interactive.

2.6.3- L'espace de régulation

L'espace n'est pas un simple produit corrélatif, il est aussi doté de mécanismes et de processus propres qui assurent la régulation spatio-sociale. Certains processus ont pour finalité de moduler l'action humaine et d'assurer un équilibre spatial dynamique comme ceux de la convergence-divergence, la dispersion/concentration, la hiérarchie, la diffusion... Les éléments varient et se trouvent dé/sur-classés, mais les relations restent relativement invariantes ce qui structure les territoires, assure la reproduction sociale-spatiale et explique la contradiction systémique permanente entre le système social et son espace.

L'ordre spatial antérieur joue comme une force d'inertie qui contrarie le changement social. L'Etat tunisien indépendant n'a même pas pu modifier certaines structures même si les logiques et les motivations ont totalement changé. La révolution de 2011 offre un autre exemple de l'inertie de l'ordre établi tant matériel qu'idéal. L'espace se trouve organisé de manière à assurer la reproduction des rapports qui lui ont donné naissance.

La médiation entre l'individu et la société est assurée aussi par l'espace. Le comportement de classe se révèle à travers la fréquentation des lieux et la symbolique qu'on leur donne qui contribuent à l'entretenir à leur tour.

L'espace constitue aussi un outil stratégique de l'action sociale. L'aménagement spatial vise à corriger le social par l'action sur l'espace, qui par sa composition, peut handicaper ou favoriser un projet social, ce qui a poussé récemment les économistes à développer la nouvelle géographie économique (NEG).

Conclusion

Le territoire, intégration paradigmatique : Le territoire correspond à une intégration des concepts qui ont prévalu en Géographie et guidé les travaux jusque-là, à savoir le lieu, le milieu et l'espace. Le sens de la territorialité est l'intégration et la pertinence, la démarche systémique permet d'articuler les différentes problématiques. Le territoire, qui prend la relève de l'espace avec les années 1980 constitue un concept d'intelligibilité de la spatialité. Le territoire intègre à la fois le lieu, dans son sens topologique et symbolique, le rapport vertical homme-milieu et le rapport horizontal de l'interaction spatiale. Il forme une totalité spatiale et constitue le devenir de l'espace. Il fait de la géographie une science plutôt sociale où l'homme est au centre.

La démarche systémique comme approche : Devant la complexité que représente le territoire, l'approche systémique constitue un paradigme capable de guider la compréhension des systèmes territoriaux et un préalable à des démarches de modélisation plus avancées (De Sède M-H 2001). L'enjeu est de comprendre comment se structurent, fonctionnent et évoluent les territoires ?

Le territoire en-jeu : Le territoire est cet espace où se déploie, se noue et se dénoue un pouvoir territorial. L'espace étant inégalement approprié, il en découle des tensions permanentes. Le territoire est une des ressources à travers laquelle se construit l'inégalité et s'opèrent les modalités d'exercice du pouvoir qui lui donne une structuration symbolique (sacré/profane, privé/public, dominant/dominé...) donnant à certains lieux une valeur symbolique et deviennent des enjeux entre les acteurs. La lutte des places reconforte la lutte des classes dans le sens de Michel Lussault M (2009) qui a publié un ouvrage au titre très significatif : *De la lutte des classes à la lutte des places*.

Le territoire est l'espace politisé. « *L'espace est un enjeu du pouvoir, tandis que le territoire est un produit du pouvoir* » (Raffestin C 1982, cité par Bailly A et Ferras R 1997 p.120). On habite le territoire mais il nous habite aussi en tant qu'objet et projet.

L'intelligibilité conceptuelle et le mode opératoire : Les concepts restent valables tant qu'ils sont intelligibles pour comprendre, expliquer et agir sur la réalité. Le succès d'un concept a toujours un revers : l'épuisement et la banalisation dès que la réalité change et les besoins sociaux évoluent. Bekaert et Basson (2004) estiment que la Géographie mobilise des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés. « *Le champ de la géographie serait cette territorialité en devenir* » (Belhedi A 2017b, p.192) dans la mesure où le territoire est toujours un projet en construction, l'espace est toujours un projet de territoire. Le territoire devient un mode d'organisation sociale. L'appropriation identitaire du territoire, produit de la construction de l'intégrité de l'Etat, devient la cause de sa décomposition pour construire et recomposer des territorialités multiples (Antheaume B et Giraut F 2005 ; Verdeil V 1998) qui se complètent et s'enchevêtrent dans des rapports fort complexes dans le simplexe spatio-temporel parallèlement à la mobilité croissante, l'effacement ou le déplacement de certaines frontières et limites.

Bibliographie

- Abler, Adams, Gould, 1977, *Spatial Organization. The Geographer's View of the world*. Prentice-Hall, Londres (1^{ère} édit 1971)
- Antheaume B, Giraut F (dir), 2005, *Le territoire est mort, vive les territoires*. Une (re)fabrication au nom du développement. 322p. IRD Editions.
- Badie B, 1995, *La fin des territoires. Essai sur le désordre international et sur l'utilité sociale du respect*, Paris, Fayard.
- Bailly A, 1977, *La perception de l'espace urbain*. CRU
- Bailly A et Ferras R, 1997, *Eléments d'épistémologie de la géographie*. A Colin
- Bekaert M, Basson L, 2000, *Géographie : des savoirs pour comprendre les territoires des sociétés*. De Boeck Education. 176p.
- Belhedi A, 1995, « Espace et transaction sociale. Rapport du social à la matérialité ». *Cours Publics*, n°2, 1990-1993, pp.39-50. Faculté des Lettres & des Sciences Humaines de Manouba. Communication au cours du mois de Ramadhan 1989 à la Faculté.
- Belhedi A - 1998 : *Repères pour l'analyse de l'espace*. Cahiers du CERES, série Géographique, n° 19, 459p.
- Belhedi A, 2002, « Du lieu ... au territoire. Des trajectoires, des enjeux », in « *Connaissance et pratiques des milieux et territoires* ». III^e Colloque du Département de Géographie de la Faculté des Sciences Humaines et Sociales. Tunis (9-11 mars 2000). Textes réunis et introduits par MR, Adnane Hayder, H Tayachi. Publications de l'ENS (Ecole Normale Supérieure), pp.13- 31.
- Belhedi A, 2003, « Les acteurs et l'espace ». Communication au sein du Laboratoire Dynamique et planification Spatiales (DPS), novembre 2002, ronéo, 15p. https://www.academia.edu/6356353/Les_acteurs_et_lespace
- Belhedi A, 2006, « Territoires, appartenances et identification. Quelques exemples à partir du cas tunisien ». *L'espace Géographique*, n° 4, pp.308-314.
- Belhedi A, 2016, « Territoire, développement territorial, géogouvernance ». Communication au Colloque international « *Communication et gouvernance territoriales* », FSEG Mahdia, IRA, ISG Gabes, Univ Sophia Antipolis, Univ de Toulon. Mahdia 3-5 avril 2016, pp.3-16, in *Actes du Colloque International du Collectif de Recherche « Langages, objets, territoires et hospitalités »*. *Gouvernance et communication territoriales*. 7-9 avril 2016. Meyer V, Sghaier M, Farhat A Henchiri J, Ben Slymen S (dir). Mahdia (Tunisie. *Revue des Régions Arides*, Institut des Régions Arides (IRA), Mednine, 40 (2/2016), 593p. (paru le 31/01/2017).

- Belhedi A, 2017, *Epistémologie de la Géographie. Déchiffrer l'espace*. CPU,
- Belhedi A, 2018, *Du lieu au territoire. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie*. FSHS, Université de Tunis, Tunis, 311p.
- Belhedi A, 2018, Communication de présentation de l'ouvrage « **Du lieu au territoire**. Trajectoires, itinéraires & postures paradigmatiques de la Géographie » (FSHS, Université de Tunis, Tunis, 311p) au Laboratoire Dirasset, Faculté des Sciences Humaines & Sociales de Tunis, jeudi 22 février 2018 à 14 h.
- Belhedi A, 2023, « La gouvernance territoriale. L'objectif, l'objet et le projet ». Conférence au Département de Géographie, Faculté des Lettres & des Sciences Humaines de Sousse. 15 mars 2022. Amphi Thaalbi, 12-18 h.
- Bonnemaison J, Cambrezy L, 1996, « Le lien territorial : entre frontière et identité ». *Géographie et culture*, n° 20, pp.7-18.
- Bonnemaison J, Cambrezy L, Quinty-Bourgeois L, (dir.), 1997, *Territoires*. Paris, L'Harmattan.
- Brunet R, 1990, *Le territoire dans les turbulences*. Reclus Géographiques, 224p.
- Brunet R, Ferras R et Théry H [1992]1998 : *Les mots de la Géographie. Dictionnaire critique*, Reclus-La Documentation Française, Paris. Edit 1992 518p.
- Ciattoni A, Veyret Y, 2003, *Les fondamentaux de la géographie*, Coll. Armand Colin, pp.10-11.
- Claval P, 2012 : *De la terre aux hommes. La géographie comme vision du monde*. A Colin, Coll. Le temps des idées, 416p.
- Claval P, 2006, *Géographie régionale. De la région au territoire*. A Colin, Coll. U, 336p
- De Rosnay J, 1975, *Le microscope. Vers une vision globale*. Seuil, Collection Point, n°80.
- Debarbieux B, 1999, « Le territoire: Histoires en deux langues », dans C. Chivallon, P. Ragouet et M. Samers (dir.), *Discours scientifiques et contextes culturels : géographies françaises et britanniques à l'épreuve postmoderne*, Bordeaux, MSHA, p.33-46.
- Derbarbieux B, 2013, « Territoire », dans J. Lévy et M. Lussault (dir.), *Dictionnaire de la géographie*, Paris, Belin, pp.999-1000.
- Di Méo G, 1996, *Les territoires au quotidien*.
- Di Méo G, 1998a, *Géographie sociale et territoire*, Coll. Fac, Nathan, pp.42-43.
- Di Méo G, 1998b, « De l'espace aux territoires ». *L'information Géographique*, n°3, Ed. Sedes, pp.99-110.
- Di Méo G, 2001, *Géographie sociale et territoire*. Noisy le Grand, Edition Nathan Université, 303p.
- Di Méo G, 2006, « Les territoires de l'action », *Bulletin de la Société géographique de Liège*, no 48, pp.7-17.
- Ferrier J-F, 1983, *Antée I. La géographie ça sert d'abord à parler du territoire ou le métier du géographe*. Aix-en Provence, Edisud.
- George P, 1970, *Dictionnaire de la Géographie*, 1970, PUF, 448p
- Goeury D, Sierra Ph, 2016, *Introduction à l'analyse des territoires: Concepts, outils, applications*. A Colin, 224p
- Guérin-Pace F, Filippova E, (dir.), 2008, *Ces lieux qui nous habitent. Identité des territoires, territoires des identités*. Paris / La Tour d'Aigues, INED-L'Aube.
- Haggett P, 1973, *L'analyse spatiale en géographie humaine*. A Colin, Coll. U, Trad de l'ouvrage « Locationnal Analysis in Human Geography ». Arnold A, 1967, (Trad de H Frechou)
- Harvey D, 1972, *Social justice and the city*. London Arnold
- Jean Y, Calenge Ch, 2013, *Lire les territoires*, Presses Univ F Rabelais, 300p.
- Jouve B et Roche Y (dir.) - 2006 : *Des flux et des territoires. Vers un monde sans Etats*. Coll. Géographie contemporaine. P.U. du Québec, 378p. Postface de Lévy J, « *Le Monde entre réseaux et territoire* », pp.363-370
- Labasse J, 1966 : *L'organisation de l'espace, éléments de géographie volontaire*. Hermann, 605p.
- Labasse J, 1974, *L'espace financier. Analyse géographique*. A Colin
- Lévy J, 1991, « A-t-on encore (vraiment) besoin du territoire ? ». *Espaces Temps*, 51-52, pp.102-142. https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1993_num_51_1_3859
- Lussault M, 2009, *De la lutte des classes à la lutte des places*. Grasset, Paris, 221p.
- Lussault M, 2014, *L'avènement du monde : Essai sur l'habitation humaine de la terre*. Seuil, 304p.
- Lussault M, 2017, *Hyper-lieux. Les nouvelles géographies de la mondialisation*. Seuil.
- Lynch K, 1960, *The image of the city*. MIT Press, Cambridge. Traduction en 1969 : *L'image de la cité*. Paris, Dunod, 222p.
- Moine A, 2006, Le territoire comme un système complexe : un concept opératoire pour l'aménagement et la géographie. *L'Espace Géographique*, 2006, 2, pp.115-132, p.121.
- Moine A, 2010, *Le territoire comme un système complexe, pp.3-30, in Cours Unité d'Enseignement « Intelligence et gouvernance territoriales »*. Université de Franche-Comté, Laboratoire ThéMA. 70p. https://foad-mooc.auf.org/IMG/pdf/420B-Intelligence_territoriale_territoire_et_definitions-II.pdf
- Moles A et Rohmer E, 1972, *Psychologie de l'espace*. Casterman, Paris, 1979 : Tournai, 245 p.
- Muis A-S, 2014, « Territoire, identité et gouvernance : quelle équation pour un développement durable ? », *Cybergeo, Revue Européenne de Géographie*, <http://cybergeo.revues.org/26246>
- Pinchemel P et G, 1997, *La face de la terre*. Paris, Ed. A. Colin, pp. 407-412.

- Piot J-Y, 2003, *La métropolisation à Grenoble. Construction d'un jeu de simulation*. Mémoire de D.E.A., Université Joseph Fourier, Grenoble.
- Piot J-Y, 2007, *Géographie, aménagement des territoires et géogouvernance. Propositions pour une formation des acteurs à la compréhension des enjeux spatiaux*. Thèse de Doctorat de géographie. Université de Provence, Aix-Marseille I. 322p + annexes 31p.
- Racine J.B, 1982, « Formes spatiales et transaction sociale : vers une explicitation du rapport général du social à la matérialité ». *Rivista Geografica Italiana*. LXXXIX, 89, Fasc. 4 pp.502-526.
- Raffestin C, 1978, « Les construits en géographie humaines : notions et concepts », *Géopoint*, pp.55-73
- Raffestin C, 1986, « Écogenèse territoriale et territorialité », dans F. Auriac et R. Brunet (dir.), *Espaces, jeux et enjeux*, Paris, Fayard, p. 175-185.
- Schaefer F, 1953, « Exceptionnalisme in geography ». *AAAG*, vol 43, pp.226-249.
- Stengers I, (dir.), 1987, *D'une science à l'autre. Des concepts nomades*, Paris, Seuil.
- Rémy J et Voyé L, 1991, *Ville, ordre et violence. Formes spatiales et transaction sociale*. PUF. Coll. Espace et Liberté, 238 p, Paris.
- Ullman E, 1941, « A theory of location for cities ». *American Journal of Sociology*, vol 46, 6, pp.853-864.
- Verdeil V, 1998, « L'équité territoriale ». *L'Espace Géographique*, n°3, pp.204-206.
- Vidal de la Blache P, 192, *Principes de géographie humaine*. A Colin